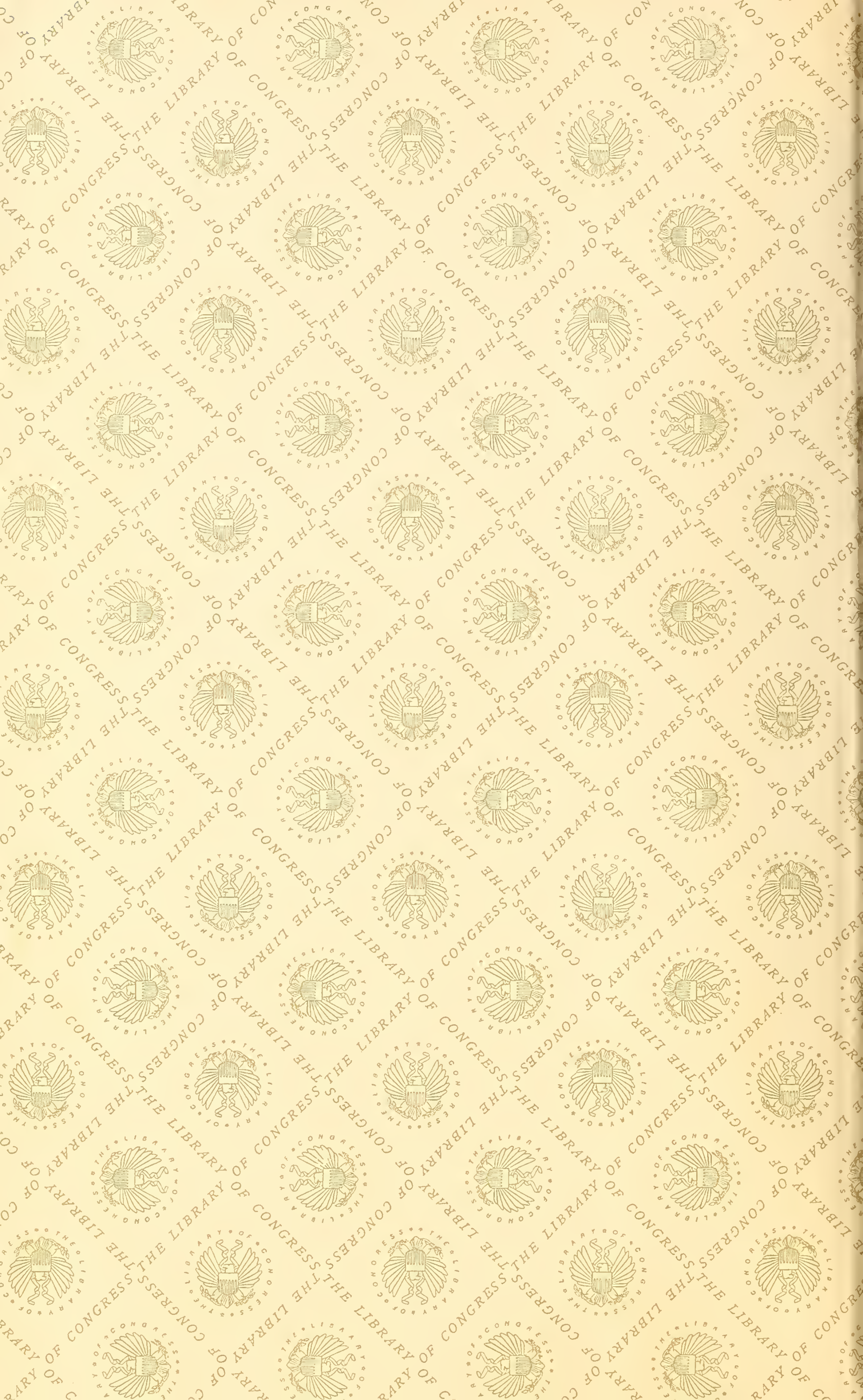

THE LIBRARY OF CONGRESS


THE LIBRARY OF CONGRESS

VERS
SUR LA MORT.

A PARIS,
CHEZ BOHAIRE, LIBRAIRE,
BOULEVARD DES ITALIENS, N° 10.

A LYON,
MÊME MAISON DE COMMERCE,
RUE PUITS-GAILLOT, N° 9.

"Helinandus Cistercian monk at Froidmont"

VERS
Sur la Mort,

PAR THIBAUD DE MARLY,

PUBLIÉS

D'après un Manuscrit de la Bibliothéque du Roi.

SECONDE ÉDITION,

AUGMENTÉE

DU DIT DES TROIS MORS ET DES TROIS VIFS,

ET DU MIREUER DU MONDE.



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,

RUE DE VAUGIRARD, N° 9.

M DCCC XXXV.

AVERTISSEMENT.

Dans le nombre des manuscrits qui ont été transférés de l'abbaye de Saint-Victor de Paris à la Bibliothéque du Roi, il en est un qui a fixé particulièrement mon attention. Ce manuscrit, sur parchemin, est du XIII[e] siècle, de format in-4°., écrit par différentes mains. C'est un recueil de sermons, de moralités, de plusieurs miracles de la Vierge, et de quelques vers; le tout en latin, à l'exception de la troisième pièce, qui est en français quoique son titre soit aussi en latin : *Versus domini Theobaldi de Marliaco de Morte, compilati apud Sarneum*. La pièce est composée de quarante-neuf stances [1] de douze vers chacune, et commence au recto du troisième feuillet. En tête du deuxième on lit : *Iste liber est beati Victoris Parisiensis; quem scripsit frater Jacobus Brito, ad usum fratrum. Quicumque eum invenerit, vel titulum ipsum deleverit, anathema sit ab ore Dei omnipotentis. Amen* [2]. Le Nécrologe, manuscrit de la même

[1] Cette réimpression en contient cinquante. Voyez page 41.

[2] Cette formule se trouve dans un grand nombre des manuscrits qui ont appartenu à des maisons religieuses.

abbaye, indique la mort de Jacques Briton au IXe des calendes de mars, dans le IIe siècle de la fondation de Saint-Victor, c'est-à-dire de 1213 à 1313; mais il ne marque pas l'année.

Les anciens copistes nous ont laissé beaucoup d'ouvrages de poésie française, plus ou moins étendus, sans nous transmettre les noms de leurs auteurs, ceux-ci ayant voulu garder l'anonyme par modestie ou par tout autre motif. Quelques uns cependant se sont fait connaître dans leurs dernières productions, tels que Chrestien de Troyes, Jehan de Boves, etc. D'autres ont caché leurs noms dans des acrostiches, comme Mathieu Malingre, dans sa *Moralité de la Maladie de chrestienneté à dix-huit personnages*. D'autres enfin ont indiqué toutes les lettres qui composent leurs noms, mais dans un tel renversement d'ordre, qu'il est très difficile, pour ne pas dire impossible, de les découvrir. C'est de cette dernière manière que l'auteur de l'ouvrage intitulé *Le roi Modus et la reine Ratio,* a voilé le sien.

Ce silence des auteurs sur leurs productions a néanmoins quelquefois été rompu par leurs contemporains, mais d'une manière si vague,

que leurs révélations n'ont servi souvent qu'à nous induire en erreur, lorsqu'ils n'ont pas indiqué ces productions d'une manière précise, ainsi que l'a fait le copiste de la pièce qui fait le sujet de cette dissertation.

Antoine Loisel, livré à la recherche de matériaux pour l'histoire du Beauvoisis, qu'il fit imprimer en 1617, ayant lu dans le *Miroir historial* de Vincent de Beauvais [1], qu'Hélinand avait fait des *Vers sur la Mort*, s'adressa au président Fauchet, pour le prier de les lui procurer [2]. Il est vraisemblable que ce savant ne put trouver que la copie défectueuse que Loisel fit imprimer en 1594. Je dis défectueuse, parce qu'un tiers des stances ne renferment que neuf, dix ou onze vers au lieu de douze qu'elles devraient avoir, et qu'il n'en a donné que trente-neuf au lieu de quarante-neuf dont la pièce est composée.

Hélinand a sans doute fait des vers sur la Mort, puisque Vincent de Beauvais et Bertrand Tissier le témoignent : il est vrai que ce dernier, qui, dans sa *Bibliotheca Cisterciensis*, a réuni tous ses ouvrages, n'a fait qu'indiquer ses vers

[1] Liv. XXX, chap. 108.

[2] *Voyez* la dédicace en tête de son édition.

sur la Mort sans le plus léger renseignement. J'ai vu un assez grand nombre de pièces sous ce titre; mais aucune ne portant le nom de son auteur, il est impossible de déterminer quelle est celle qui est sortie de sa plume. Fauchet lui-même a consigné dans une note de sa main, sur un manuscrit qui lui a appartenu, et qui est actuellement à la Bibliothéque du Roi, sous le n° 7615, qu'il ne savait si ces vers sur la Mort étaient d'Hélinand [1], ce qui peut faire croire qu'en les remettant à Loisel, il les lui donna comme les seuls qu'il eût trouvés, mais sans lui assurer qu'ils fussent d'Hélinand.

Jacques Briton, dans notre manuscrit, les attribue à Thibaud de Marly. Le P. Anselme [2] nous apprend que Thibaud de Montmorency, seigneur de Marly, fils de Mathieu, premier du nom, seigneur de Montmorency, d'Écouen, de Marly, etc., connétable de France, qui mourut en 1160, et d'Aline, fille naturelle d'Henri, premier du nom, roi d'Angleterre, après avoir confirmé les donations faites par Bouchard III,

[1] « Je ne sais si ces vers de la Mort sont ceux d'Hélinand, moine de Froitmond, dont parle Vincent dans son *Historial.* »

[2] *Hist. généalog.*, tom. III, pag. 568.

son aïeul, à l'église de Saint-Eugène de Dueil, en présence de son frère aîné Bouchard, en 1160, se croisa pour aller visiter les lieux saints, et qu'il donna, l'an 1173, à Hervé de Montmorency, tout ce qu'il possédait à Gonesse et à Montmorency, pour en disposer en faveur de quelque église. A son retour, et conjointement avec Bouchard, Hervé et Mathieu de Montmorency ses frères, Thibaud fit, en 1179, à l'église de Notre-Dame du bois de Vincennes, abandon du sel qu'ils avaient droit de prendre sur les bateaux qui passaient sur la Seine. Il prit depuis l'habit religieux en l'abbaye de Notre-Dame du Val, ordre de Cîteaux. Il y vivait encore en 1189, qu'il fut nommé avec Hervé et Mathieu ses frères, exécuteur du testament de Bouchard IV, seigneur de Montmorency, leur frère aîné.

Il est vraisemblable que Thibaud composa les vers sur la Mort dans sa retraite, ainsi que la première stance le donne à entendre.

Le manuscrit de Saint-Victor a été vu de Loisel, mais sa prévention pour les vers que Fauchet lui avait donnés était telle, que, sans examen, il rejeta cette copie, qui est tout

entière et beaucoup plus correcte que celle qu'il a fait imprimer. Voici ce qu'il en dit dans son *Histoire du Beauvoisis*, pag. 202 : « En « ceux (les vers) que j'ay veus en la librairie « de Sainct-Victor, il y a qu'un abbé de leur « maison en est l'autheur, qui est chose non « véritable. »

J'ai cherché inutilement dans ce manuscrit ce qui avait pu donner à Loisel l'opinion que ces vers fussent d'un abbé de Saint-Victor. Il aura probablement questionné sur Thibaud de Marly, quelque religieux de cette abbaye, qui lui aura répondu qu'il en avait été abbé. On lit effectivement dans *le Nécrologe de Saint-Victor*, qu'il y eut un abbé du nom de Thibaud, depuis 1254 jusqu'en 1280, mais il n'était pas de la maison de Montmorency. On lit aussi dans le volume déjà cité du P. Anselme, page 658 : « Qu'un Thibaud de Marly se rendit religieux « dans l'abbaye des Vaux de Cernay en 1226, en « fut élu abbé en 1235, et y mourut en odeur « de sainteté le samedi 7 décembre 1247.... « Il écrivit un livre sur la Mort, en vers français, « où l'on remarque un grand mépris des richesses « et grandeurs du siècle. »

Les auteurs du *Gallia christiana* [1] ont copié le P. Anselme pour l'article de cet abbé, mais ils n'ont point parlé des vers sur la Mort.

Chrysost. Henriquez, dans son *Menologium Cisterciense*, page 224, annonce qu'il a extrait ce qu'il dit de S. Thibaud, d'un ancien manuscrit de sa vie, qui était à la bibliothéque de Saint-Victor; mais je l'ai cherché en vain. Il est vraisemblable que s'il eût composé des vers sur la Mort, l'auteur de sa Vie, qui était son contemporain, en eût fait mention, et Henriquez l'aurait sans doute répété. Le P. Lenain, qui a travaillé sur le même manuscrit, n'en parle pas davantage.

Mais ce qui doit achever d'anéantir le fait avancé par le P. Anselme, c'est l'existence d'une copie de cette pièce de vers dans un manuscrit de la Sorbonne, entièrement écrit de la même main, dont le dernier feuillet porte la date de MCC. Levesque de la Ravaillère en a fait une notice insérée dans le XXIIIe tome des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. D'ailleurs il n'est pas vraisemblable que S. Thibaud, qui a passé sa vie dans la pratique de toutes les vertus chrétiennes, se

[1] Tome VII, pag. 889.

soit permis les traits satiriques qu'on lit dans les stances XIII, XIV et XV.

Thibaud de Marly avoue, dans la première stance des vers sur la Mort, qu'il a mené une vie dissipée. Dans un recueil de chansons anciennes, j'en ai trouvé une seule qui pourrait lui être attribuée : dans la première lettre formant vignette[1], il est représenté monté sur un cheval blanc, armé de pied en cap, l'épée à la main. Sur l'épaule gauche est son bouclier, où sont peintes ses armoiries, d'or à la croix de gueule cantonnée de quatre alérions d'azur; on en voit également plusieurs sur le harnais de son cheval. On lit à côté, sur la marge : *Mesire Bouchars de Malli.*[2]

CHANSON.

Trop me puis de chanter taire,
Se biens m'en péust venir
De celi dont li maltraire
Me font la color palir;

[1] On voit dans ce manuscrit les portraits de plusieurs auteurs de chansons placés de même, avec leurs noms à côté.

[2] Il est nécessaire d'observer que nos ancêtres mettaient souvent l'*L* pour l'*R*, surtout lorsque cette première lettre se trouvait double.

Et la riens dont plus m'aïr,
Si est qu'en son doc repaire
N'os mais aler ne venir
Troske li viegne à pleisir.

Ha! losengier de mal-aire
Cui Diex puisse maléir!
Tant vos plaist bien à deffaire
Par trichier et par traïr :
Dame, si sai sanz faillir
Ke ki plus les velt atraire
A honorer, à servir,
Plus l'empuet mesavenir.

Dame, riens ne quic meffaire
Se por vous plaig et sospir,
Ke je ne m'en puis retraire,
Ne de ceste amor partir.
Por tant porroie morir,
Car toz li cuers m'en esclaire,
Quant je pens à devenir
Çou ke Diex doinst à venir.

Tant truis ens vous ki doit plaire
Quant ens mon cuer vous remir,
Que riens ne me puet mal faire
Fors çou ke trop vous desir.
S'Amors vos faisoit sentir
Une doçor deboinaire

A ma detrece garir,
Certes bien sauroit merir.

Mainte guise, mainte paire
D'enviex m'estuet haïr
Qui quident mon cuer fortraire
Et que soie à lour plaisir.
Fort cose m'est à soffrir,
C'ains me lairoie detraire,
Car il font honor fuïr
De maint lieu sans revenir.

Fin.

Il existe encore du même auteur une pièce d'environ huit cents vers de douze syllabes, sous le titre : *Les Vers mon seignor Tebaut de Malli ;* et dans un autre manuscrit : *l'Estoire li romans mon seignor Tiebaut de Mailli*[1]. Dans les vers sur la Mort, l'arrangement des rimes est exactement le même dans toutes les stances ; mais dans cette pièce-ci on trouve des séries de trente, quarante, et même cent vers sur la même rime. Elle roule sur le mépris du siècle,

[1] Le copiste a mal à propos ajouté un *i* après l'*a*, car dans l'histoire de la maison de Mailly, je n'ai trouvé personne du nom de Thibaud dans les XIIe et XIIIe siècles.

les vices qui y règnent, les dangers qu'y court celui qui veut faire son salut, et la nécessité d'être toujours disposé à la mort. L'auteur finit par le tableau de la conduite que doit tenir l'Antechrist lorsqu'il viendra : je le donne ici pour faire connaître l'opinion qu'on en avait dans ces temps reculés.

Tant cst malvès li siecles, poi puet mès empirier,
Chaseuns oblie ee qui plus li puet aidier;
Or venra Anteerist por le mont empirier.
Jà se fist Dex en terre par saint Ange anoneier,
Autresinc nestra eist par eonseil d'aversier,
Toz tens sera o lui au main et au couchier,
De tot l'avoir del sieele le fera ehaeelier.
Quant il aura trente anz, lors preura à reignier,
Enehantement fera por le sieele enlaeier.
Les sorz fera oïr, et les torz redrecier,
Et les muez parler, et les orbs esclerier,
Et les arbres revivre par delez le ramier,
Et reverdir en terre, et florir sanz chargier.
Suen ierent li tresor, li argent, li denier,
As riches se voldra tot avant aeointier,
Et as povres donra à boivre et à mengier,
Les biens rovera fere por plus parengignier.
Par trestotes les terres iront si messagier,
Qui diront que e'est Dex por plus monteplier
Lor mal et lor dolor et lor grant encombrier.

As bons clers le feront par clergie cuidier,
Et par lor covoitise s'i tendront chevalier,
Et autres genz par force ne l'oseront lessier.
Or sachiez li Ebrieu s'i tendront de legier,
Mais il ont fait pieça entr'els crucefier.
N'iert pas li granz domages legiers à alegier,
Qu'en ne chantera messe, ne lira en sautier.
En deus anz et demi cuide tant esploitier
Que tot li plus del siecle fera Deu renoier;
Mais lors iert un termine qui ne puet esloignier,
Que à lui s'en vendront cil qui plus l'auront chier.
Sur le mont Olivete ira por préeschier,
Et s'i seront des Gius li cent et li millier.
Elies et Enoch vendront à lui tencier,
Ses diz et ses paroles et ses fez abessier
Selonc les prophecies qui sont del tens premier,
Le clameront larron, traïtor, losengier.
Plus le desmentiront que vilein sor bergier,
Et il lor fera sempres les testes réoingnier,
Puis dira, or sont mort cil gloton pautonier,
D'aus est-il nule chose? N'i a nul recovrier,
En moi devez-vos croire qui vos aura mestier,
Quar je m'en vois vos sieges lasus apareillier.
En l'air en montera le tret à un archier,
Mès li Sainz Esperiz l'ocirra au lancier.
La clarté del Seignor qui tot puet jostisier,
L'abatra à la terre plus puant d'un fumier,
Et morront avec lui si prince conseillier.
Lors s'en fuira li pueples tot le chemin plenier,

Chascuns plus effréez que cerf por liemier,
Si feront chanter messes et iront au mostier,
Et se feront confés, s'iront conmenier,
Et li Ebreu s'iront lever et baptizier.
S'il en i avoit tant con araine en gravier,
Si se feront-il sauf sans mot de mençongier.
Por itant les devons-nos en terre esparnier,
Et cil quarante jorz seront penéancier,
Mès en la fin seront molt orgueilleus et fier.
Or verroiz en la mer les estoiles plungier,
Et la terre suer et les nues saignier,
Les aigues et les mers contremont redrecier,
Et ravaler en bas qu'en i porroit puisier.
Les bois et les forez et l'erbe arrachier.
Et les enfanz des ventres et crier et huchier
Qui ne volent pas nestre por véoir cel tempier.
Mès lors corra uns vent por le mont anoier,
Et après une voiz por les morz esveillier :
Par trois foiz lor dira por els apareillier
Qu'il se lievent tost sus, et si viendront pledier,
Quar ce n'est mie pleiz qu'en puisse respitier.
Chascune ame à son cors ira sanz atargier,
Jà n'iert tant departiz qu'il ne soit toz entier.
Tuit seront d'un aage bachcler et legier,
Et chascuns plus isneax d'ostour ne d'esprevier.
Qui lors auroit tot l'or que l'en porroit cerchier,
Ne li vaudroit-il pas la monte d'un denier.
Là ne covendra mie por plet donner loier,
Quar nostre sire Dex verrez si repairier

Con il fu mis en croix por enfer peçoier;
Ce que por nos soffri nos vendra reprochier.
Il ne nos dira mie, vous fustes hostoier,
Et en estrange terre Sarrazins detrenchier,
Ne les pelerinages por les terres cerchier,
Ne les povres repestre et vestir et chaucier,
Cels qui sont sanz ostel rueve Dex herbergier,
Et rueve visiter le povre en charterier.
Paor aura chascuns quant il s'orra jugier,
Jà li Saint ne les Saintes ne l'oseront prier,
Ne li Ange, qui n'ont nul talent de pechier.
Que feront donc larron, traïtor, usurier?
Il remaindront chetis, orfelin, estraier.
Qui Dex aura maudit, n'i a que corrocier,
Déables les corront à chéennes lier,
En l'angoissous enfer les feront trébuchier.
Cele très grant doulor ne puet amenuisier,
Au chief de cent mil anz iert à reconmencier.
Qui tel deserte fait, bien se doit esmaier.
Cil qui o Dieu ira, moult se doit pou prisier,
Por son petit servise le fera si paier.
De chascun fera roi plus riche que Lohier,
Il lor donra chastiaus sanz chauz et sanz mortier,
Jà lor très grant richesce ne porra abaissier,
Quar ce est paradis où sont li aumosnier.
Or nos doinst Dame-Dex qu'i puissons repairier. Amen.

Explicit.

MÉON.



VERSUS

DOMINI THEOBALDI DE MARLIACO,

de Morte,

COMPILATI APUD SARNEUM.

I.

Mors, qui m'as mis muer en mue
En tel estuve où li cors sue
Che qu'il fist au siècle d'outraige,
Tu lièves sor tous ta machue;[1]
Mès nus por ce se pel ne mue
Ne ne cange son viés usaige.
Mors, ti suelent cremir li saige.
Or ceurt cascuns à son damaige,

[1] *Var.* Tu nous fiers tous de ta machue.

Qui n'i puet avenir, s'i rue :
Por ce ai-je cangié mon coraige,
Et ai lassié et giu et raige;
Mal se moulle qui ne s'essue.
Mors fera, Mors nequam
Legem dans omnibus æquam.

II.

Mors, va à chiaus qui d'amors cantent,
Et qui de vanité se vantent,
Si les apren si à chanter
Con font cil qui por che t'encantent,
Qui tot hors del siècle se plantent
Que tu ne's puisses sozplanter.
Mors, tu ne sés chiaus encanter
Qui le tien cant suelent canter,
Et le paor Diu n'en enfantent :
Cuers qui tel fruit puet enfanter,
Por voir le puis acréanter
Que nus tiens gius pas ne's sozplantent.
Mors Domini servat;
Mors sceptra ligonibus æquat.

III.

Mors, qui en tous lius as tes rentes,
Qui de toz marchiés as les ventes,
Qui les riches sés desnuer,
Qui le plus poissant acraventes,

Qui les levés en haut adentes,
Qui les honors sés remuer,
Qui les plus fors fais tressuer
Et les plus cointes esnuer;
Qui quiers les voies et les sentes
Où l'en se siaut empaluer,
Je wuel mes amis saluer
Par toi que tu les espoentes.
Est necesse mori,
Mors nulli parcet homini.

IV.

Mors, je t'envoi à mes amis,
Ne mie conme à anemis,
Ne conme à gent que je point hace;
Ains proi Dieu qui el cuer m'a mis
Que ce lor soille k'ai pramis,
Qu'il lor doinst longe vie, et grace
De bien vivre tot lor espace;
Mais tu qui joes à la cache
De chiaux où Dex paor n'a mis,
Moult fais grans biens par ta manache:
Car ta péors purge et saache
L'ame aussi con par un tamis.
Dissimiles simili conditione trahit.

V.

Mors, qui tos nos as pris as las,
Qui en tos lius fais werreglas
Por nos faire werreglachier,
Certes voirs est que je te has;
Mais chiaus où je t'envoi nel' fas,
Ains le fas por iaus souslachier,
Pour vanité loing d'iaus cachier
Qui se paine d'iaus pourcachier
Tant ke aves les ait fais ou mas;
Mais qui vielt se vie enlacier,
Et de toutes pars embracier,
Fox est s'il ne laist ses degras.

VI.

Mors, trai ton cor et si le sone
Et à Bernai et à Perone
Si que Bernars [1] premerains l'oie
Qui plus est près de se corone,
Se Dex nel' refuse ou séone
Aussi conme fausse monoie.
Mors, di li que bien sés la voie
Au joveneel qui se desroie
Tant conme Dex santé li done,

[1] Quel était ce *Bernard*, jeune homme, son ami, à qui il reproche de balancer à venir le joindre dans sa retraite ? Je n'ai trouvé aucun renseignement sur lui.

Et quant li tout se li reproie :
Fors est del ploi de le coroie
Qui ne crient Dieu fors quant il tone.

VII.

Mors, Mors, salue moi Bernart
Mon chier ami que Dex me gart,
Par cui mes cuers souspire et pleure :
Di li que trop le voi couart
D'eslire à lui la meilleur part,
De torner che desous deseure.
Por qoi ne vient? por qoi demeure?
S'il vielt que Dex tost le sekeure,
Por qoi le voi venir si tart?
Fox atent tant que l'eve keure,
Mais se il passe le droite heure,
Dex li dira ne part ne hart.

VIII.

Mors, Mors, salue moi Renaut [1]
De par celui qui maint en haut,
Qui se fait et crimbre et amer :
Di li, di li qu'il s'aparaut
A encontrer l'arc qui ne faut

[1] Renaud, fils de Renaud II, comte de Clermont, et de Clémence de Bar, et frère de Hugues, abbé de Cluny en 1183, ou Renaud, comte de Dammartin, qui rendit hommage, en 1191, à Philippe-Auguste pour le comté de Boulogne.

Sans blecier et sans entamer.
C'est le jour de le mort amer,
Où il convient passer la mer
Dont les ondes sont de fu caut.
Fol puis le carpentier clamer
Qui se maison laist à fermer
Dusques là que la Mort l'assaut.

IX.

Mors, qui saisis les terres franches,
Qui fais ta keus de gorges blances
A ton raséoir afiler;
Ki la soif à l'aver estances,
Qui l'arbre plain de fruit esbrances
Que li rices n'ait que filer;
Qui te paines de lui guiler,
Qui par lonc mal le fais piler,
Qui li ostes du pont le plances :
Di as enfans dant Gilemer
Ke tu fais l'aiguille enfiler
Dont tu lor dois coudre les mances.

X.

Mors, di l'oncle, di le neveu
C'or nous convient par petit treu
Passer à moult petit d'avoir,
Por ce ont li saige assés en peu;
Mais li avers n'aura jà preu,

Car il ne set noient avoir.
Mors, bien nos fais apercevoir
Q'en aver n'a point de savoir,
Tous jours i a del poil del leu;
Mais cil te set bien decevoir,
Qui poverte set recevoir,
Et keurt tous nus à ton hareu.

XI.

Mors, en cui miréoir se mire
L'ame quant des cors se deschire,
Et bien voit en son livre escrit
Qu'il nos covient por Dieu eslire
Cele vie qui est le pire
Selonc le corporel delit;
Di mes amis que tout eslit
Ont fait en Paradis lor lit
Por souffrir dolor et martire :
Or facent dont ce qu'il m'ont dit,
Car ame qui Dieu ment s'ocit,
Et moult a entre faire et dire.

XII.

Mors, qui deffens à estoier
L'avoir que cil doit emploier
Ainçois qu'il oie tes assaus.
As prinches te vuel envoier
Ki trop suelent chiaus gerroier

Ki sueffrent les frois et les caus.
Mors, tu venges les bas des haus
Qui tuit se sont pris à l'assaus
Por sains martirs miex gerroier.
Tu trences par mi à tes faus
Faucons et ostoirs et gierfaus
Que tu vois au ciel coloier.

XIII.

Mors, qui venis de mors de pome
Primes en feme et puis en home,
Tu bas le siècle conme toile,
Va moi saluer le grant Rome
Qui de rungier à droit se nome,
Car le char runge et le cuir poile;
Et fait as symoniaus voile
De Cardonax et d'Apostoile.
Rome est li mail qui tot assome,
Rome nos fait de siu candoile
Quant son legat vent conme estoile,
Jà n'iert tant tainz de noire gone.

XIV.

Mors, fai enseler tes chevaus
Por sus monter ces cardonaus
Qui luisent conme mort carbon,
Por le clarté qu'il ont en iaus.
Di lor que moult ies dure à chiaus

Ki plus aerdent de cardon
Au grant present et au grant don,
Et por ce ont Cardonal à non;
Mais Rome emploie deniers faus,
Et tout brisie et tout séon,[1]
Et si sorargente le plon
C'on ne connoist les bons des maus.

XV.

Mors, crie à Rome, crie à Rains,[2]
Seigneur, tot estes en mes mains,
Aussi li haut conme li bas;
Ouvrés vos iex, chaingniés vos rains
Anchois que je vos tiegne as frains,
Ke ne vos face crier, las!
Certes j'akeur plus que le pas,
Et s'aport dez de deus et d'as
Por vos faire jeter del mains.
Laissiés vos chifflois et vos gas,
Tex me cuevre dessous ses dras
Qui cuide estre tous fors et sains.

[1] *Var.* Et tout fraiton et tot laiton.

[2] Guillaume de Champagne, dit aux blanches mains, quatrième fils de Thibaut IV, comte de Champagne, et de Mahaud de Carinthie, fut nommé évêque de Chartres, ensuite de Sens, et enfin de Reims en 1176, où il mourut en 1202.

XVI.

Mors, va à Biauvais tot corant
A l'Evesque [1] qui m'aime tant,
Et qui toz jours m'a tenu chier.
Di li qu'il ait sans contremant
Un jour à toi, mais ne sai quant :
Or se paint dont d'espeluchier
Sa vie et sa nef espuisier,
Et de bones muers aluchier.
Or se doit mais véir engrant,
Puisqu'il t'ot à son huis huchier [2]
Por sa chéiere trebuchier,
Et pour escorre en son devant.

XVII.

Mors, qui les haus en prison tiens
Aussi conme uns povres chiens
Ke li siècles a en despit,
Salue deux evesques miens,
Celui de Noion [3] et d'Amiens [4];

[1] Philippe de Dreux, évêque de Beauvais de 1175 à 1217.

[2] *Var.* Puisque tout a à son hugier
Por se carete carier.

[3] Renaud, qui était déjà évêque de Noyon en 1175, mourut en 1188.

[4] Thibaud, parent de Guillaume de Champagne, cardinal, archevêque de Reims, oncle de Philippe-Auguste, fut nommé évêque d'Amiens en 1169 ou 1170, et mourut en 1207.

Dans quelques manuscrits, au lieu d'Amiens il y a Orléans,

Di leur qu'il ont mains de respit
Ke en lor faces n'est escrit :
Tu fais de lonc terme un petit.
Or se gardent de tes engiens ;
Tu prens le dormant en son lit,
Tu touls au riche son delit,
Tu fais biauté devenir fiens.

XVIII.

Mors, qui as contes et as rois
Acorches lor ans et lor mois,
C'onques hom alongier ne pout,
Chartres et Chaalons et Blois,
Salue pour les Tibaudois
Loéis, Renaut et Rotrout.
Mors, tu mengues quanc'on mout,
Et qui rehapes quanc'on tout,
Di à mes amis, à ces trois,
Ke ne prestres ne Dex n'assout
Chelui qui se dete ne sout
Ains que tu l'aies pris à quois.

XIX.

Mors, qui prens chiaus soudainement
Qui quident vivre longuement,

dont Henri de Dreux, frère de Philippe de Dreux, fut évèque de 1186 à 1198.

Et qui pekent en esperanche,
Va moi semondre vivement
Tous nos prelas isnelement,
Lombars, Englès et chiaus de France,
Pourquoi ne font sans demorance
Justise de roial poissance
Qui Dieu gerroie apertement.
Bastons ont por faire venjanche,
Et cornes en senefiance
K'il doivent hurter durement.

XX.

Mors, Mors, qui jà ne seras lasse
De muer haute cose en basse,
Moult volentiers fesisse aprendre
Rois et princes, se je osasse,
Conment tu trais rasoir de casse
Pour chiaus rere qui n'ont que prendre.
Mors, qui les montés fais descendre,
Et qui des cors as rois fais rendre,
Tu as tramail et rois et nasse
Por devant les haus homes tendre,
Qui por se poesté estendre
Son ombre tressaut et trespasse.

XXI.

Mors, tu abas à un seul jour
Aussi le roi dedens sa tour

Con le pouvre desous son toit [1];
Tu erres adès sans sejour
Por cascuns semonre à son tour
De paier Dieu trestot son droit.
Mors, tant tiens l'ame en ton destroit
Qu'ele ait paié quanqu'ele doit
Sans nule faute et sans retour :
Por ce est fox qui seur s'ame acroit,
Qu'ele n'a gaige qu'el emploit,
Puis qu'ele vient nue à l'estor.

XXII.

Mors, moult as bien assis le monde,
De totes pars à la réonde
Tu lieves seur toz ta baniere;
Tu ne trouves qui te reponde
Ne par force ne par faconde,
Tant par as espoentant chiere.
Tu nos assaus en tel maniere,
De près getes à la perriere,
De loing menaches à la fonde :
Tu tornes chou devant derriere,
Car premeraine fais le biere
C'on atendoit tierce ou seconde.

[1] Malherbe a dit :

Le pauvre en sa cabane, où le chaume le couvre,
Est sujet à ses lois;
Et la garde qui veille aux barrières du Louvre,
N'en défend pas nos rois.

XXIII.

Mors, douce as bons, as max amere,
A l'un ies large, à l'autre avere,
Les uns cache, les autres fuit;
Tex ne la crient qui la compere,
Et prent le fil devant le pere,
Et kieult le fleur devant le fruit,
Et le cors boute ains qu'il s'apuit,
Et tolt l'ame ains qu'ele s'aquit,
Et fiert anchois qu'ele s'apere;
Mors, vait conme lerres par nuit,
Et l'endormi en son déduit
Semont tost avant de li rere.

XXIV.

Mors, qui est véue et escrite
En le vielle face despite,
Se repont bien en jovenciax,
Et plus entor chiaux se delite
Qui par fierté li dient, fui-te;
C'est en ces cointes damoisiax
Qui vont as kiens et as oisiax,
Qui font homaige as bons morsiax,
Qui plus ardent que lesche-fruite :
Et tu lor joes des coutiaux,
Et lor afubles tex mantiaux
Ke de plain midi lor anuite.

XXV.

Mors, en sainte ame et en eslite,
Kel char qu'el ait, maigre ou porfite,
N'as de poesté fors moult poi :
Lués qu'el est hors le claime quite,
Por ce est saiges qui s'aquite
Endementiers qu'il a de quoi;
Car en ame qui est sans foi,
Qui laist son cors vivre sans loi,
Mors permanablement habite.
Or ait cascuns merchi de soi,
Car qui n'en prent hastiu conroi
Ne puet falir à mort soubite.

XXVI.

Mors est soubite à droit nomée
Quant le vie n'est ordenée
Anchois que l'ame isse del cors;
Et l'ame qui s'en est alée
Miex li venist qu'aine ne fust née,
Tant par troeve chier tans dehors.
Por ce n'est nus mieldres confors
Que Dieu prier par bone amors
En jouene cuer enracinée.
Kexque li cors soit blans ou sors,
Mieus retrait adès cestui mors
Dont l'ame est primes abevrée.

XXVII.

Ke vaut quanques li siecles fait?
Mors à une heure tot deffait,
K'el ne goe mie à refaire;
Ke vaut quanq'avarice atrait?
Mors en une heure tot fortrait,
Qui ne pert nul giu par mestraire.
Mors fait les plus emparlés taire,
Les plus joans plorer et braire;
Mors fait tos jors de bel tans lait,
Mors fait valoir et sac et haire
Autant con porpre et robe vaire;
Mors contre tos desraine au plait.

XXVIII.

Ke vaut biaûtés, que vaut rikece,
Que vaut honors, que vaut hautece,
Puisque Mors tot à sa devise
Fait sor toz pluie et sekerece,
Puisqu'il a tout en sa destrece
Quanc'on despit et quanc'on prise?
Ki paor de mort a jus mise,
C'est cil cui la Mors plus atise
Et vers cui ele ançois s'adrece.
Cors bien norris, char bien alise
Fait de fust et de vers kemise,
Ke plus s'aaise, plus se blece.

XXIX.

Mors, prové ai, de rien n'en dout,
C'autant ne vaille peu con mout;
De tote rien qui muert et seche
Mors mostre ke noiens est tout,
Et quanque glotrenie englout,
Et quanque lecherie leche.
Mors fait que saige rien ne peche,
Por ce que riens ne li conteche
Où ele puit doner un bout.
Mors met à un pris grange et creche,
Vin et iaue, saumon et seche;
Mors dist à totes coses prout.

XXX.

Mors est le rois qui tout atrape,
Mors est le mains qui tot agrape,
Tout li remaint quanq'ele aert;
Mors fait à tous d'ysembrun cape,
Et de la pure terre nape,
Mors à trestoz égaument sert,
Mors toz secrés mostre en apert,
Mors fait de franc home cuivert,
Mors acuivertist Roi et Pape,
Mors rent cascun ce qu'il desert,
Mors rent au povre quanqu'il pert,
Et tolt au riche quanqu'il hape.

XXXI.

Mors fait à cascun se droiture,
Mors fait cascun droite mesure,
Mors poise toz à juste pois,
Mors venge cascuns de s'injure,
Mors met orguel à porreture,
Mors fait falir la guerre as Rois,
Mors fait garder decrès et lois,
Mors fait laissier usure et crois,
Mors fait de souef vie dure,
Mors as porées et as pois
Done savor de bon craspois
En encloistre où on crient luxure.

XXXII.

Mors apaise les emplaidiés,
Mors amastit les envoisiés,
Mors totes les mellées fine,
Mors met à droit les faux croisiés,
Mors fait droit à toz les boisiés,
Mors toz les plais à droit termine,
Mors dessoivre rose d'espine,
Paille de grain, gruis de ferine,
L'erbe des prés, vins des celiers;
Mors voit parmi voile et cortine,
Mors seule scet et adevine
Con cascuns est à droit proisiés.

XXXIII.

Mors, honis est qui ne te crient,
Et cil folement se contient
Qui croit que cil siecles ne faille :
Faillir sans faille le convient,
Peu le tenra qui plus le tient.
Kanc'on alonge Mors retaille,
Mais li fol dient : Nos que ca ille
De quele heure Mort nos assaille?
Prendons chi le bien qui nos vient,
Après que puet valoir si vaille :
Mors est le fin de le bataille,
Ame et cors à nient devient.

XXXIV.

Piecha que ceste error conmenche
De cele seculer sentence
Dont fu la viés phylosophie,
Nascui ceste pesme science
Ki tolt à Dieu se providence,
Ki dist qu'autres siecles n'iert mie;
Selonc che a la meillor partie
Chil qui s'abandone à folie,
Que cil qui garde continence :
Car certes s'il n'est autre vie,
Entre ame à home et ame à truie
N'a donques point de difference.

XXXV.

S'autres siecles n'est, donques viaus
Ait ci li cors toz ses aviaus
Et faiche quanque li delite;
Vive li hom conme porchiaus,
Car tous pechiés est bons et biaus
Se vertus n'a point de merite.
Dex! que feront dont cil hermite
Ki por Dieu ont lor char afflite
Et béu tant d'amers jussiaux,
S'après la mort est quite et quite?
Trop ont le pior vie eslite
Tuit cil del ordre de Cistiaux.

XXXVI.

Se Diex à ciax nul bien ne rent,
Plus kier as blans c'as noirs se vent,[1]
Moult ont le mieus cil as gros cols
Ki ne tienent Dieu nul covent,
Ki font profession souvent
As bons morsiax et as lits molx :
Car certes, si con dist sains Polx,
Cil qui set dire les bons copx,
Ki le bien quant il vient ne prent,

[1] L'auteur parle ici des religieux dont l'habit était blanc et la règle plus austère que celle des religieux vêtus de noir.

Ains sueffre por Dieu les durs copx,
Moult est maléurex et folx,
S'il autre bien de Dieu n'atent.

XXXVII.

Se Dex ne rent repos por laste
A celui qui n'a pain ne paste,
Ou qui por lui s'est essilliés
En l'ordure où li cors se gaste
Por faire s'ame sobre et caste,
Fox est cil et moult engigniés,
Quant por Dieu s'est si avilliés,
Ke en blanc ordre est kevilliés,
Quant d'aler à Dieu ne se haste.
Dont fu bien sains Laurens truilliés
Ki fut rostis et graeilliés,
Et fist por Dieu de son cors haste.

XXXVIII.

Bien nous ont monstré tuit li saint
Qui tant furent por Dieu destraint,
Ke ce que Dex dist n'est pas fable,
Ne ce n'est contrueve ne faint
Chou que sainte Escripture paint
De mort, de vie parmanable.
Bien ont doné tesmoing créable
Ke li torment sont pardurable
Où cil seront cui le char vaint :

Or sont assis à haute table
Prince del ciel et conestable:
Ki honor cache, honor ataint.

XXXIX.

Mors, se rice home à ti pensassent,
Jà lor ames là ne cachassent
Où n'a mestier or ne argent;
Jà lor vix cors si n'aaisassent,
Ne lor ongles si n'aguisassent
Por escorchier les povres gens:
Car en chiaus fiches-tu tes dens
Plus en parfont et plus dedens
Ki deseur le povre gent passent
Ke Dex abandone à tous vens,
Ki de lassus tence as dolens,
La fain d'avarice trespassent.

XL.

Mors, tu deffies et guerroies
Chiaus qui de tailles et de proies
Font les forfais et les outraiges;
Toz les tormens en chiaus emploies
Ki d'autrui dolors font lor joies,
Neporquant c'est mais li usaiges
Par trestoz en nos segnoraiges:
Icil tempeste, icil oraiges
Cache lor ames males voies;

Certes ce n'est nus vasselages
Faire son preu d'autrui damages,
Et d'autrui cuir larges coroies.

XLI.

Mors, tu keurs là où orguel fume
Por estaindre quanqu'il alume,
Les ongles sans oster i fiches
Et riche qui art et escume
Seur le povre cui sanc il hume.
Ha! rikece, por qoi nos triches?
Ke plus as bascous, plus tols fliches,
Ke plus as castiaus, plus tols miches:
Certes tele est mais le costume
Ke plus est là fors li hom riches,
Tant est-il plus avers et niches,
Et plus a froit qui plus a plume.

XLII.

Li miex vestus et li plus cras,
Chiaus à poi pain et poi de dras
Poilent adès; mais ce vos prueve
Que Dex sans faille o eus n'est pas,
Qui juge les haus et les bas
Lués qu'il issent de ceste esprueve,
Et rendent l'ame ou viés ou nueve
Qui tos les biens et les maus troeve,
Lués qu'cle est venue au trespas.

Illuec aprent-ele en esprueve
Ke faire estuet che que Deu rueve :
Hom n'est pas fait por vivre à gas.

XLIII.

Dex, qui nos forma uns et uns,
Ou il est or fel et enfruns
Au povre, ou il est ses vengerres :
Car ce voit bien as iaus cascuns
Ke meillor de soi foule aucuns.
De Noiron qui tant fu pecierres,
Ki fut sor toz fel et lechierres,
Fu penés me sire sains Pierres,
Et plus eut deseur toz dehuns
Cil sains, et quant il fu peschierres
Et puis qu'il devint préeschierres
Fu tous jors des meilleurs li uns.

XLIV.

Moult fu li tans à chiaus divers,
A l'un estés, à l'autre yvers;
Cil fu blamés, cil losangiés;
Paradis fu l'un, l'autre enfers;
Cil fu en buies et en fers,
Cil ne fu onques mis en giés,
Ains fu de toz bien aengiés;
Cil fu de toz biens calengiés.
Diex! cil leus devora tes sers,

Cist aigniaus fu de lui mengiés :
Certes s'or n'est par toi vengiés,
Dont ies-tu jugierres pervers.

XLV.

Diex! qui demande plus aperte
Venjanche que la descouverte
En plain marchié, en plaine foire,
Piecha que sainte Eglise est certe
K'aura cascuns lonc sa deserte?
Li miracles moustre la gloire
Où cil est venus par victoire,
Et ce méismes nos fait croire
C'or est-il chéus en poverte
Qui venus est à la mer boire
En chartre tenebreuse et noire
Où nus ne recuevre sa perte.

XLVI.

Chil qui tans livres et tans mars
Del avoir par le monde épars
Tolut à destre et à senestre;
Qui les vendoises et les dars,
Mulés, salmons, esturjons, bars
Faisoit desor la table metre;
Ki tant mist en vestir et pestre
Son cors vil et puant et flestre,
K'il n'aloit onques sans mil chars;

Ki sougis à Dieu ne volt estre :
Or a le fu d'enfer à mestre ;
Mal est caufés qui tous est ars.

XLVII.

Se cil qui les gregnors biens ont
En cest siecle, et les grans max font,
S'en alassent si sans juise,
Et passassent si quite au pont
Con cil qui par mesaise i vont
A l'eise que Dex a promise :
Donc déist l'en en plaine eglise
Qu'en Dieu n'éust point de justise;
Mais ce n'iert pas : anchois auront
Li gros poisson à leur assise
Ki or menguent le menuise,
Ne de nului jugié ne sont.

XLVIII.

Tuit atendons conmunalment
Primes mort, et puis jugement;
Contre ces deux a deux confort,
C'est repentir hastivement,
Espurgier soi parfaitement
De quanque li cuers se remort.
Ki ce ne fait devant le mort,
A tart se plaindra et à tort,
Quant Dex en prendra vengement.

Ains c'on mueve le nef du port,
La doit-on joindre si très fort
C'on voist par mer séurement.

XLIX.

Ha Dex! porqoi est desirrée
Joie charnex envenimée
Qu'issi corront nostre nature
Qui or a si corte durée?
Après est si chier comperée,
Moult est male ceste painture
Qui fait l'ame acroire à usure
Amertume qui tos jors dure,
Por douçor qui lués est alée.
Fui, lecherie; fui, luxure:
Je n'ai de si kier morsel cure,
J'aim miex mes pois et ma porée.

Icist finent les vers Bouchart
Dict de Marly, que Dieu gart
De celui feu qui tout jor art,
Einz le preingne à le sue part.

AMEN, AMEN. FIAT, FIAT.

Mors, où tout somes en atente
Que te nos requires ta rente,

Bien nos as fors loiié le poinct.
Tu prens celui en sa jouvente,
A vingt-huit ans ou à trente,
Qui cuide estre en son millor point;
Com plus s'acesme et plus se joint,
Tost l'as de ton aigullon point
Qui plus entosque que tarente :
Por c'est drois que cascuns ressoint;
Car qui delis du siècle voint,
Moult pert de lui l'ame dolente.

Cette stance est la xxv[e] dans le manuscrit du xiii[e] siècle, ancien fonds du Roi, n° 7534, d'où elle est tirée. Le titre, le latin qui se lit à la suite des quatre premières stances, et les quatre derniers vers où l'auteur est nommé, manquent dans ce manuscrit; les *Vers sur la Mort*, écrits sur trois colonnes, y occupent les feuillets clxxj, r°. — clxxiij, r°.



GLOSSAIRE.

A.

A : avec.
Aaisier : contenter ; *s'aaiser :* se donner ses aises.
Abevrée . abreuvée.
Acointier : se familiariser, former des liaisons avec quelqu'un.
Acorches : tu accourcis.
Acravanter : écraser, briser.
Acréanter : assurer, affirmer ; de *credere*.
Acroire : emprunter.
Acuivertir : asservir.
Adenter ; renverser le visage contre terre.
Adès : toujours.
Adeviner : deviner.
Aengié : comblé, rempli.
Aerdre : prendre, saisir ; *adhærere*.
Afflite : mortifiée ; *afflicta*.
Agraper : prendre, saisir.
Aguiser : aiguiser.
Aigue : eau ; *aqua*.
Ainc : jamais.
Ainçois, *ains :* avant. *C'ains :* que plutôt, qu'avant.
Aïrer (s') : se fâcher ; *irasci*.
Akeur : j'accours.
Alise : polie, unie.
Alachier : mettre, garnir.
Amastir : abattre, humilier, causer du chagrin.
Amenuisier : diminuer.
Amors (s') : si l'Amour.
Anchois. *Voyez* Ainçois.
Angoissous : dur, fâcheux ; *angustus*.
Anuiter : faire nuit.
Aparaut (s'), *s'apere* : qu'il se dispose, qu'il s'apprête ; du verbe *apareiller,* disposer, préparer.
Apert, *aperte :* ouvert, découvert ; *en apert* : ouvertement.
Apostoile : pape ; *Apostolus*.
Aport (s') : j'apporte.
Apuit (s') : s'appuie.
Aquit (s') : s'acquitte.

AQUOIS : apaisé, tranquillisé; mais dans la XVIIIe stance, *pris à quois* signifie pris avec choix, de préférence.

ARAINE : sable; *arena*.

ARDER : brûler, rougir; *ardere*. *Ars :* brûlé.

AS : aux; avec.

ASSAUT : il attaque; du verbe *assallir; assilire*.

ASSIS : attaqué, assiégé; *assessus*.

ASSISE : siége, place à un banquet.

ASSOUT : absous; *absolutus*.

ATARGIER : différer, retarder; *tardare*.

ATISIER : brûler, exciter; mais dans la stance XXVIIIe, il signifie poursuivre avec acharnement.

AUMOSNIER : qui fait des aumônes.

AUS : eux.

AUSSI, *Autresinc :* de même, de la même manière.

AVER : avare; *avarus*.

AVERSIER : le diable; *adversarius*.

AVES (faire) : ancien terme du jeu des échecs, qui, je crois, signifie faire échec.

AVIAUS : aises, plaisirs.

AVILLIER : mépriser, avilir.

AVOIER : conduire.

AVOIR : biens, richesses.

B.

BACHELER : jeune homme.

BAR : barbeau, poisson de rivière; *barbus*.

BASCON : jambon, lard.

BLANCE : blanche.

BOISIÉ : trompé.

BOUT : coup; de *bouter :* pousser, faire tomber.

BRISIE : il brise.

BUIES : chaînes, liens; *boia*.

C.

CACHE : chasse, poursuite.

CACHIER : chasser, poursuivre.

CAILLE (que) : qu'importe.

CALENGIÉ : privé, dépouillé.

CANDOILE : chandelle; *candela*.

CANGIER : changer; *cambiare*.

CANTER : chanter ; *cantare*.
CAPE : manteau.
CARBON : charbon ; *carbo*.
CARDON : chardon ; *carduus*.
CARDONAUS : cardinaux ; *cardinales*.
CARETE : charrette ; *carrum*.
CARIER : charrier, conduire.
CARPENTIER : charpentier.
CASCUN : chacun.
CASSE : cassette, étui ; *capra*.
CASTE : chaste ; *castus*.
CASTIAUS : gâteaux ; *pastellum*.
CAUFÉS : chauffé.
CAUT : chaud ; *calidus*.
CELI : celle.
CENT (li) *et li millier* : façon de parler pour dire un très grand nombre.
CERCHIER : chercher ; *quærere*.
CERTE : certaine ; *certa*.
CEURT : il court ; *currit*.
CHACELIER : porte-clef, gardien.
CHAINGNIÉS : ceignez ; de *cingere*.
CHAR : chair ; *caro*.
CHARGIER : se dit d'un arbre qui porte des fruits.
CHARNEX : charnel ; *carnalis*.
CHARTERIER, *chartre* : prison ; *carcer*.
CHE : ce.
CHÉENNES : chaînes ; *catenæ*.
CHEIERE : siége, chaire ; *cathedra*.
CHETIS : malheureux ; *captivus*.
CHÉU : tombé.
CHI : ici ; *hic*.
CHIAUS : eux, ceux-là.
CHIEF : bout, commencement, extrémité ; *caput*.
CHIERE : face, visage, mine.
CHIFFLOIS : badinage, plaisanterie.
CHOU : ce, cela ; *hoc*.
CI : ici.
CIAX : ceux.
CIL : celui ; *cist* : celui-là.
CLAMER : nommer, apeler ; *clamare*.
CLER : savant, instruit.
CLERGIE : science, savoir.
COINTE : prudent, sage ; paré, ajusté, agréable.
COLOIER : élever le col, examiner, s'approcher.
COLOR : couleur.
COMPERER : payer, mériter, être puni ou récompensé.
CON : comme.

Confés (se faire) : se confesser.

Conmenier : communier.

Conmunalment : communément.

Conroi : soin.

Conteche : il touche, il s'attache.

Contremant : excuse.

Contremont : en remontant.

Contrueve : invention, conte, fable.

Copx : coups, tapes.

Coraige : volonté, dessein, envie.

Coroie : courroie; de *corium*.

Corone : couronne, tonsure; *corona*.

Corra : il courra; *corront :* ils courront.

Corront : il corrompt.

Corte : courte.

Cortine : tapisserie, rideaux; *cortina*.

Cose : chose.

Costume : coutume.

Çou : ce, cela.

Covent : convention, promesse; *conventus*.

Covoitise : jalousie, envie.

Cras : gras; *crassus*.

Craspois : sorte de poisson de mer.

Créable : croyable, digne de foi; *credibilis*.

Cremir, *crimbre :* craindre; *tremere*. *Crient :* il craint.

Crois : accroissement, augmentation de fortune; de *crescere*.

Cuevre : il couvre.

Cui : qui, à qui, que.

Cuider, *cuidier :* penser, s'imaginer; *cogitare*.

Cuivert : esclave, infâme, perfide.

D.

Damaige : dommage, perte; *damnum*.

Damoisiax : jeune gentilhomme.

Dars : espèce de poisson, ainsi nommé à cause de la vitesse de sa marche.

De : est mis souvent pour que. *Ki plus aerdent de cardon :* qui s'attachent plus que le chardon.

Déduit : plaisir, amusement.

DEGRAS : bombance.

DEHUNS : je crois que ce mot est mis ici pour la rime au lieu de *dehait :* peine, affliction, tristesse.

DÉIST-L'EN : on diroit.

DEL : de, du.

DELEZ : à côté.

DELIT : plaisir ; *delectamentum.*

DELITER (se) : se plaire, se délecter ; *delectare.*

DEMORANCE : délai, retardement ; *demoratio.*

DEPARTI : séparé, divisé.

DESERT : il mérite ; de *desservir :* mériter.

DESERTE : mérite, récompense ou punition.

DESEUR : sur, dessus, par-dessus ; *supra.*

DESNUER : dépouiller ; *enudare.*

DESPIRE : mépriser ; *despicere. Despite :* méprisée, rebutante.

DESPIT : mépris ; *despectus.*

DESRAINER : plaider, défendre en justice.

DESROIER (se) : se déranger, s'égarer, mener une vie déréglée.

DESSOIVRER : séparer ; *deserere.*

DESTRAINT : tourmenté, affligé ; *districtus.*

DESTRECE, *destroit :* pouvoir, juridiction ; de *districtus.*

DETRAIRE : tirer, arracher, écarteler ; *distrahere.*

DEU, *Dex, Diu :* Dieu ; *Deus.*

DEVISE : volonté, gré.

DIENT : ils disent.

DIVERS : inconstant, bizarre ; *diversus.*

DOC : doux, agréable ; *dulcis.*

DOÇOR : douceur.

DOINST : qu'il donne, qu'il permette ; *donra :* il donnera.

DOLOR : douleur, souffrance ; *dolor.*

DONT : donc.

DROITURE : justice, équité.

DUREMENT : bien fort.

DUSQUES : jusque ; *usque.*

E.

Ebrieu : Hébreu, Juif.
Egaument : également.
Einz : au contraire.
Eise : contentement, repos.
El : en, dedans.
Els : eux; *illi*.
Empaluer : se salir, s'embourber; de *palus*.
Emparlé : éloquent.
Empleidié : qui a un procès, plaideur.
Empuet (l') : il lui en peut.
Encanter : enchanter; *incantare*.
Encloistre : couvent; de *claustrum*.
Encombrier : dommage, perte, malheur.
Endementiers : pendant que.
Enfrun : avare, dur.
Engien : ruse, piége; *ingenium*.
Engignié : trompé.
Englès : Anglais; *Anglus*.
Englout : engloutit, dissipe, consomme.
Engrant : empressé, ardent.
Enlacier : surprendre, engager.
Ens : en, dedans; *intus*.
Enseler : seller un cheval.
Entor : autour.
Enviez : envieux; *invidus*.
Envoisié : joyeux, gai; *gaudens*.
Ermoisiés (vins) : vins préparés avec de l'armoise.
Errer : aller, marcher; *errare*.
Error : erreur.
Esbrancer : ébrancher, couper les branches d'un arbre.
Esclairier, *esclarier* : dévoiler, éclaircir, faire voir; d'*exclarare*.
Escorre : secouer.
Eslit : élu, choisi; *electus*.
Esmaier : attrister, chagriner.
Esnuer : dépouiller; *enudare*.
Espeluchier : éplucher, nettoyer; au figuré, examiner sa conduite pour la réformer.
Espleitier : travailler, agir.
Espoenter : épouvanter.
Espurgier : nettoyer.
Essillier : exiler, bannir,

mettre en captivité ; d'*exilium*.

Estances : étanches.

Estoier : garder, réserver.

Estor : combat.

Estaier : étranger, éloigné ; *extraneus*.

Estuet : il convient, il est nécessaire.

Eve : eau ; *aqua*.

F.

Faconde : éloquence, grâce dans le discours.

Faiche ; qu'il fasse ; *faciat*.

Faille (sans) : certainement, sans manquer.

Faillir, *falir* : manquer ; *fallere*.

Fas : je fais.

Faut : il manque ; de *faillir*.

Fel : cruel, injuste ; *fallax*.

Fesisse : je ferois.

Fez : faits, actions.

Fichier : appliquer, enfoncer ; *figere*.

Fiens : fumier ; *fimus*.

Fiert : il frappe ; de *ferir*, frapper ; *ferire*.

Fil : fils ; *filius*.

Finer : terminer, mettre fin.

Fins : terme.

Flestre : livide, corrompu.

Fliche : flèche, tranche de lard.

Fonde : fronde ; *funda*.

Fors : dehors, excepté ; *foras*.

Fortraire : séduire, suborner, débaucher, enlever.

Fox : fou, insensé.

Fraiton : feuille d'argent, petite monnaie d'argent qui avait cours au XIIe siècle.

France : franche, noble.

Fu : feu ; de *focus*.

Fui-te : va-t'en.

Fust : bois ; *fustis*.

G.

Garir : guérir, soulager ; *curare*.

Gart : qu'il garde, qu'il garantisse.

Gas : raillerie, plaisanterie.

Vivre à gas : passer sa vie dans les plaisirs.

Gaster : détruire, ravager, fatiguer ; *vastare*.

Gerroier : faire la guerre.

Gierfaus : gerfaut, espèce de faucon.

Giès : liens, filets.

Giu : juif; *judæus*.

Giu : jeu, plaisir; *jocus*.

Glotrenie : gourmandise, intempérance.

Goe : il joue; de *jocari*.

Gone : robe de moine, manteau de prètre.

Graeillié : grillé, rôti; de *craticula*.

Gregnor : plus grand; *grandior*.

Gruis : son, écorce ou enveloppe du froment; *gru* se dit encore dans quelques provinces.

Guiler : tromper; *vilitare*.

H.

Hace : que je haïsse; *has* : je hais.

Hareu : cri pour appeler.

Haste : viande rôtie.

Hastiu : prompt, vif.

Hautece : rang élevé, dignités.

Herbergier : recevoir en sa maison, loger.

Hostoier : faire la guerre; *hostire*.

Huchier : frapper à une porte, appeler; *vocare*.

Hugier : appel, demande.

Huis : porte, *ostium*.

I.

Iaue : eau; *aqua*.

Iaus, eux; *illi;* yeux, *oculi*.

Ielment : également; *æqualiter*.

Iert : il était, il sera; *ierent :* ils seront; *ies :* tu es.

Iex les yeux.

Illuec : là; *illuc*.

Iront (s') : et ils iront.

Isneax : prompts, vifs, agiles; *igniti*.

Isnelement : promptement; *igniter*.

Issi : ainsi.

Issir : sortir, se retirer; *exire*.

Itant (por) : pour cette raison.

J.

JOANS : joyeux, gai; *gaudens*.

JOER : jouer, s'amuser; *jocari*.

JOINDRE : réparer, assembler.

JOSTISIER : ordonner, gouverner; *judicare*.

JOUENE : jeune; *juvenis*.

JOVENCEL, *jovenciax* : jeune homme, jeune galant; *juvenilis*.

JUGIERRES : juge; de *judicare*.

JUISE : jugement; *judicium*.

JUS : à bas, en bas.

JUSSIAUS : jus, potions.

K.

K'AI : que j'ai.

KANC'ON : tout ce qu'on.

KE : que.

KEL : quel.

KEMISE : chemise.

KEURS : tu cours; *keurt* : il court.

KEUS : pierre à aiguiser.

KEVILLÉ : chevillé, fixé.

KEX : quel.

KI : qui.

KIENS : chiens.

KIER : cher.

KIEUT : il cueille.

L.

LAIROIE : je laisserois; *laist* : il laisse.

LAIT : laid.

LARGE : libéral.

LAS : filet, lacet; *laqueus*. Hélas!

LASSUS, *lasus* : là haut, au ciel.

LASTE : lassitude, fatigue; *lassitudo*.

LE : cet article masculin est mis souvent pour le féminin *la*.

LECHERIE : gourmandise, libertinage; *luxuria*.

LECHIERRE : débauché, libertin; *luxuriosus*.

LEGIER : facile, aisé; *de legier* : facilement.

LERRE : larron, voleur; *latro*.

LEU : loup; *lupus*.

LEU, *liu* : lieu; *locus*.

LIÉMIER : limier, chien dressé pour la chasse.

LIEVER : lever.

LIUS : lieu.
LOÉIS, *Lohier:* Louis.
LOIER : salaire.
LONC : selon.
LONGE : longue; *longa.*
LOSANGIÉ : loué, flatté; *laudatus.*
LOSENGIER : flatteur, trompeur par caresses.
LUÉS : aussitôt.

M.

MACHUE : massue; *massa.*
MAIN : matin; *mane.*
MAINS : moins; *minus.*
MAINT : il demeure; *manet.*
MAIS : dorénavant, à présent.
MAL : à tort.
MAL-AIRE : mauvais dessein, tromperie, fourberie.
MALÉIR : maudire; *maledicere.*
MALÉUREX : malheureux, infortuné.
MALTRAIRE : mauvaise réception, mauvais traitement.
MALVÈS : mauvais; *malus.*
MANACHE : menace; *minatio.*
MANCE : manche; *manica.*
MARS : marcs.
MAS : mat, terme du jeu des échecs.
MAUS, *max:* mauvais, méchant; *malus.*
MAX : maux, souffrances; *mala.*
MEFFAIRE : mal faire, faire du mal; *malefacere.*
MELLÉE : querelle, dispute.
MENGUES : tu manges; *menguent :* ils mangent; de *manducare.*
MENUISE : petits poissons.
MERCHI : pitié, compassion.
MERIR : récompenser, mériter, gagner; *mereri.*
MÈS : dorénavant.
MESAISE : peine, fatigue.
MESAVENIR : arriver mal, tourner mal.
MESTIER : besoin, nécessaire.
MESTRAIRE : tirer mal. Ce mot paraît être un terme ancien du jeu de dés, pour dire qu'on a tiré un mauvais point.
MI : milieu, moitié; de *medium. Par mi:* par le milieu.
MICHE : pain de forme ronde.
MIE : pas, point; *ne mie :* non pas.

MIELDRE : meilleur ; *melior.*
MOLX : mou, qui n'est pas dur ; *mollis.*
MONT : monde ; *mundus.*
MONTE : valeur, montant.
MONTEPLIER : augmenter ; *multiplicare.*
MORSEL : morceau ; *morsiax :* morceaux.
MOSTIER : église, monastère ; *monasterium.*
MOSTRER : montrer ; *monstrare.*
MOULLER : mouiller.
MOULT, *mout :* beaucoup ; *multum.*
MOUSTRÉ : montré, indiqué.
MUE : lieu de retraite, prison.
MUER : changer ; *mutare.*
MUERS : mœurs ; *mores.*
MUERT : il meurt ; *moritur.*
MUEVE : troisième personne du présent du subjonctif du verbe mouvoir, changer de lieu, sortir ; *movere.*
MUEZ : muet ; *mutus.*
MULÉS : mulet, poisson de mer.

N.

NASCUI : naquit.
NEL' : ne le.
NEPORQUANT : cependant.
NE's : ne les.
NICHE : simple, mal avisé.
NIENT, *noient :* rien, néant.
NOIRON : Néron, empereur.
NON : nom ; *nomen.*
NOS : nous.
NUEVE : neuve ; *nova.*
NUS : nul, aucun ; *nullus.*

O.

O : avec.
OBLIE : il oublie.
OIE : qu'il entende ; *audiat.*
ONQUES : jamais ; *unquam.*
OR (c') : qu'à présent ; *s'or :* si à présent.
ORBS : aveugle ; d'*orbus.*
ORDENÉ : réglé.
ORRA : il entendra.
OS : j'ose.
OSTOIR, *ostour :* autour, oiseau de proie.
OT : il entend.
OUTRAGE : excès.

P.

PAINT (se) : qu'il se peine.

PAOR : crainte, peur ; *pavor*.

PAR : très, beaucoup ; *parengignier :* tromper, séduire, duper davantage.

PARFONT : profond ; *profundus*.

PARMI : par le milieu, à travers.

PAUTONIER : homme de néant.

PECIERRE : pécheur ; *peccator*.

PEÇOIER : briser, mettre en pièces.

PEKENT : ils pèchent ; *peccant*.

PEL : peau ; *pellis*.

PENÉ : tourmenté ; martyrisé.

PENÉANCIER : pénitent ; *pœnitens*.

PENS : je pense.

PÉOR. *Voy*. PAOR.

PERMANABLE : durable, éternel ; *permanens*.

PERRIERE : pierrier, machine à lancer des pierres.

PESCHIERRES : pêcheur ; *piscator*.

PESME : très mauvais ; *pessimus*.

PIEÇA, *piecha :* depuis longtemps ; de *spatium*.

PIOR : pire, plus mauvais ; *pejor*.

PLAIG, *plain :* je me plains ; *plango*.

PLAIT, *pleiz :* plaidoirie, procès, débat.

PLANCE : planche.

PLENIER : entier ; *plenus*.

PLOI : pli, *plica*.

PLUS (li) : le plus grand nombre.

POESTÉ : puissance, pouvoir, *potestas*.

POI : peu ; *paulum*.

POILER : ôter le poil ; mais à la stance XLIIe il signifie dépouiller.

POISER : peser ; *ponderare*.

POLX (saint) : saint Paul.

PORCHIAUS : pourceau ; *porcus*.

PORÉE : porreau ; mais ici il signifie des légumes en général ; de *porrum*.

PORFITE · gras, qui a de l'embonpoint.

PORPRE : pourpre ; *purpura*.

PORRETURE : pourriture.
PORROIE : je pourrois.
POURCACHIER : pourchasser, poursuivre.
POUT : il put ; *potuit.*
POVERTE : pauvreté ; *paupertas.*
PRAMETRE : promettre, *promittere.*
PRÉESCHIERES : prédicateur, apôtre ; *prædicator.*
PREMERAIN : premier ; *primitius.*
PRENDONS : prenons.
PRENRA : prendra, commencera.
PREU : bien, profit, utilité ; *profectus.*
PRIMES : d'abord ; *primo.*
PRINCHE : prince ; *princeps.*
PRIS (mettre à un) : estimer également, ne pas mettre de différence.
PROI : je prie.
PROISIÉ : estimé.
PROUT : terme de mépris.
PRUEVE : il prouve.
PUET : il peut.

Q.

QUANC'ON : tout ce qu'on.
QUANQUE : tout ce que.
QUIC : je pense ; de *quider.* penser, imaginer ; *cogitare.*
QUIDIER. *Voy.* CUIDIER.
QUIERS : tu cherches ; *quæris.*

R.

RAIGE : passion désordonnée pour les plaisirs.
RAMIER : terre inculte et pleine de broussailles.
RAVALER : redescendre.
RECOVRIER : ressource.
RECUEVRE : il recouvre, il récupère.
REHAPER : reprendre, ressaisir.
REMAINDRE : rester, demeurer ; *remanere.*
REMIR : je considère, je regarde avec attention ; de *mirari.*
REMORDRE : reprendre, blâmer.
REMUER : changer, ôter.
RENOIER : renier, abjurer.
RÉOINGNIER : rogner, couper.

Réonde : ronde.

Repaire : logis, habitation.

Repairier : habiter, demeurer ; reparaître.

Repont (se) : se cache.

Reproce : reproche.

Reproie : il prie de nouveau, il redemande.

Rere : tondre, raser ; *radere*.

Respitier : éviter, ajourner.

Retailler : retrancher, diminuer, ôter.

Retraire : retirer ; *retrahere*. *Se retraire* : s'abstenir.

Rice : riche, puissant.

Rikece : richesse.

Rois : filets, rets.

Rover : recommander, prier; *rogare*. *Rueve:* il demande.

S.

Saachier : tirer, secouer.

Salmon : saumon.

Sautier : psautier ; *psalterium*.

Savor : goût, saveur ; *sapor*.

Se : sa.

Seche : poisson de mer.

Seculer : séculier, qui appartient au siècle.

Segnoraige : seigneurie, puissance.

Sekerece : sécheresse.

Sekeure : qu'il secoure.

Semonre, *semondre* : avertir.

Sempres : aussitôt.

Senestre : gauche ; *sinister*.

Sente : sentier, petit chemin ; *semita*.

Séoner : moissonner ; mais ici il signifie couper comme une pièce de fausse monnaie.

Sers : serviteur, esclave ; *servus*.

Sés : tu sais ; *scis*.

Si : et, aussi ; ses.

Siaut : il a coutume ; *solet*.

Siu : graisse de porc.

Soille : que je paie, que j'acquitte ; de *solvere*.

Sor : jaune, blond, roux.

Sorargenter : argenter doublement, solidement.

Sorz : sourd ; *surdus*.

Sospir : je soupire.

Souef : doux, agréable ; *suavis*.

Sougis : soumis, sujet ; *subjectus*.

Souslachier : consoler ; *solari.*

Sout : il paie, il acquitte ; de *solvere.*

Sozplanter : supplanter ; *supplantare.*

Sue : sienne, *sua* ; *suen :* sien, *suus.*

Sueffrent : ils souffrent, ils supportent.

Suelent : ils ont coutume ; *solent.*

Suer : payer chèrement une sottise.

Symoniaus : simoniaques.

T.

Taille : impôt, tribut, exaction.

Tans : temps ; *tempus.*

Taas : grand nombre.

Tempier : tempête.

Tencier : discuter ; protéger, défendre.

Tendront : ils tiendront ; *tenra :* il tiendra ; de *tenere.*

Termine : terme, temps ; de *terminus.*

Tex : tel ; *talis.*

Ti : toi.

Tols, *touls :* tu enlèves ; *tolt, tout :* il enlève ; *tolut :* il enleva ; de *tollere.*

Torner : tourner.

Torz : tortu, de travers, contrefait.

Tout. *Voy.* Tols.

Toz : tous ; *toz tens :* toujours.

Traire : tirer, prendre, de *trahere.*

Traïtor : traître, perfide ; *traditor.*

Tramail : sorte de filet à pêcher.

Trebuchier : tomber, renverser.

Trencer : trancher, couper.

Trespasser : passer outre, traverser.

Tressaut : il passe outre.

Tressuer : suer abondamment, peiner.

Trestot : tout.

Treu : trou.

Troeves : tu trouves ; *troeve :* il trouve.

Treske : jusqu'à ce que.

Truillié : pressuré, trompé, déçu.

Truis : je trouve.

Tuit : tous.

U.

Un (d') : qu'un.

Uns et uns : les uns et les autres.

V.

Vaire (robe) : robe de diverses eouleurs, fourrure très reeherehée de nos ancêtres.

Vait : il va.

Vasselaige : prouesse, action de valeur.

Véir : voir ; *videre*.

Velt : il veut.

Vendoise : sorte de poisson de rivière.

Vendront : ils viendront ; *venra :* il viendra.

Vengement, *venjanche :* vengeanee.

Vengerres : vengeur.

Venis : tu vins.

Ventes : droit qui se paie sur les denrées qui se vendent dans les marehés.

Viaus : au moins ; je veux.

Vielt : il veut.

Viés : vieux, vieille ; *vetus*.

Vix : vil ; *vilis*.

Voirs : vrai ; *verus*.

Voist : qu'il aille ; *voit:* il va.

Voldra : il voudra.

Volent : ils veulent.

Volt : il veut.

Vuel : je veux.

Vos : vous.

W.

Wel, *wuel :* je veux.

Werreglacier : glisser.

Y.

Ysembrun : sorte d'étoffe.

LE DIT

DES

trois Mors et des trois Vis,

SUIVI

du Mireuer du Monde.

AVERTISSEMENT

DE L'ÉDITEUR.

Les deux pièces suivantes sont tirées du même Manuscrit de la Bibliothéque royale, nº 7595, qui renferme la Relation en vers du Combat des Trente. Elles sont les deux dernières du volume, qui en contient en totalité vingt-sept, dont j'ai rapporté les titres ou l'indication, dans la description du manuscrit placée en tête du volume du *Combat des trente Bretons contre trente Anglois*. Elles sont intitulées : *Le Dit des trois Mors et des trois Vis*, et le *Mireuer du Monde*.

La réimpression des *Vers sur la Mort*, de Thibaud de Marly, offroit une occasion d'y ajouter deux pièces d'ancienne poésie, sur le même sujet, et j'en ai profité d'autant plus volontiers, qu'elles me paroissent entièrement inédites, du moins quant au texte. Pour les titres mêmes, ils sont communs à des compositions différentes, écrites par divers auteurs, qui se complaisoient au sujet de la Mort; car ce sujet étoit fort en vogue aux XIIIe, XIVe et XVe siècles, par suite, sans doute, des grandes mortalités qui avoient frappé l'espèce humaine, à des époques assez rapprochées, et qui préoccupoient vivement les esprits. C'est sans doute à cette même cause qu'il faut

attribuer ces représentations si bizarres connues sous le nom de *Danses des Morts*, peintes sur les murs des églises, des cloîtres, des eimetières, dans un si grand nombre de villes de l'Europe, et vers le même temps.

Un *Dit des trois Mors et des trois Vifs* se trouve dans l'édition de 1486 de la *Danse macabre historiée*, in-fol. goth., où il occupe six feuillets sur seize, dont se compose tout le volume. D'autres éditions de la *Danse macabre* de 1499, 1503, etc., sont également augmentées du même Dit, qui n'est pas celui du Manuscrit 7595, composé seulement de 168 vers.

Un *Recueil de Poésies et de Prose du XIIIe siècle*, qui se trouvoit dans la Bibliothéque du duc de La Vallière, nº 2736 du Catalogue, contient trois pièces ainsi énoncées :

La première,

Ce sont li iij Mors et li iij Vis que Baudouins de Condé fist.

Cette pièce est en 162 vers, dont les deux premiers sont :

> Ensi con li matere conte
> Il furent si com duc et conte;

Et les deux derniers :

> Tout iij de boin cuer et de fin
> Que Diex vous prenge à boine fin.

La seconde pièce est intitulée,

Chi commenche li iij Mors et li iij Vis ke maistres Nicholes de Marginal fist.

Elle a 216 vers, dont les deux premiers sont :

Trois damoisel furent iadis
Mais qui partout quéroit ia dis.

Et les deux derniers,

Si k'en se gloire pure et fine
Soions ki en nul tans ne fine.

La troisième pièce est anonyme, et a pour titre,

Chest des iij Mors et des iij Vis.

Elle contient 192 vers, et commence ainsi :

Diex pour trois peceours retraire
Monstra un signe dont retraire
Vous voel....

Elle finit par ces deux vers :

K'anemis ne nous tourne envers
Kant sera no caroigne en vers.

On voit que ces différentes pièces ne se ressemblent que par leur intitulé. Il en est de même du *Mireuer du Monde*, qui auroit été plus exactement désigné sous le titre de *Mireuer de la Mort*, mais qui n'a également de commun que le titre, avec un *Mirouer du Monde* qui traite des sept arts libéraux.

Le *Mireuer* qui se trouve dans le Ms. 7595, se compose de quarante-cinq strophes de six vers, dont quelques unes sont incomplètes d'un vers, omis sans doute par le scribe. Toutes les strophes commencent et finissent par les mots : *Je vois* (vais) *morir ;* et l'auteur s'est montré assez habile à surmonter la difficulté qu'il s'étoit créée. On rencontre même de la poésie dans le style et

les pensées de cette composition ; ce qui se trouve rarement réuni chez nos anciens ditteurs. Le mouvement en est vif, et le refrain y est assez heureusement ramené.

Il ne faut pas beaucoup forcer les rapprochemens pour trouver que la fameuse strophe de Malherbe, *La mort a des rigueurs*, offre quelque ressemblance avec celle-ci :

Je vois (vais) morir : jeunes homs sui ;
La mort n'a en despit nully ;
Ainsi le poure en son hostel,
Comme le riche en son chastel,
Prent sans desdaing et vient saisir ;
Tout veut avoir : Je vois morir.

Voici une autre strophe, et elle n'est pas la seule qui justifiera, je le pense, ce que j'ai dit du talent poétique de l'Auteur sous le rapport du style et de la pensée :

Je vois morir : je qui suy riche,
Que vault ore mon avarice ?
De tout mon avoir grant et bel,
Que un suaire et un lynsel
N'enporteray au départir ;
C'est poure part : Je vois mourir.

Je pense que le reste de la pièce sera lu avec plaisir par les amateurs de notre ancienne poésie, dont le nombre s'accroît de plus en plus. Heureux si j'ai contribué à exciter le goût d'études et de recherches, dont l'utilité et l'intérêt littéraires paraissent chaque jour être mieux appréciés !

G.-A. C.

Cy commence le Dit dez trois Mors et des trois Vis.

ℭ LE PREMIER MORT.

Se nous vous apportons nouvelles
Qui ne soyent bonnes ou belles,
Ou plaisans ou à desplaisance,
Prendre vous fault en pacience;
Car estre ne puet autrement.
Beaux amis, tout premièrement,
Non obstant quelconque richesse,
Puissance, honneur, force ou jeunesse,
Nous vous denonçons tout de voir
Qu'il vous convient mort recevoir;
Une mort, las! si douloureuse,
Si amère, si angoisseuse,
Que lez mors qui en sont délivre
Ne vouldroyent jamais revivre,
Pour mourir encor de tel mort.

En après quant vous serés mort,
Tout aussy que poure tenant,
Vous serés hideux et puant,
Dez nostres et de nos livrées,
Et vos ames seront livrés.

Je n'en di plus mès : c'est du pire.
Il me souffist assés de dire
De vos meschans corps la misère,
Qui ne sont pas d'autre matère,
Saichés-le de vray, que nous sommes :
Naguères estions puissans hommes ;
Or sommes telz com nous veez :
Se vous voulez, cy pourveez.

ℂ LE IIe MORT.

Pourveez-y se vous voulez
Autrement que vous ne soulez ;
Car certes la mort vous espie,
Pour vous oster du corps la vie
Plus briefment que vous ne cuidez,
Qui estes si outtrecuidez
Que pour un pou de joye vaine,
Un pou de plaisance mondaine,
Qui est de si courte durée,
Tost venue et plus tost alée,
Voulez perdre la joye fine
De paradis qui point ne fine ;
Et qui pis est dampnez serés,
Autrement n'en eschaperés,
Mez ce sera sans delivrance.
Conment avez-vous tel plaisance,
Dictez-moy, meschans orguilleux,
En ce monde cy perilleux,

Où il n'a que divisions,
Diverses tribulacions,
Puis guerre, puis mortalité?
Tous jours nouvelle adversité
Revient avant que l'autre faille;
Vous ne savez homme sans faille,
Tant soit puissant, vueille ou ne vueille,
Qui ne sueffre et qui ne se dueille :
Ailleurs donquez repos querés,
Car cy point ne le trouverés.

¶ LE IIIe MORT.

O fole gent mal advisée,
Quant je voy ainssy desguisée
De divers habis et de robes,
Et de autres choses que tu robes,
Ta puante charoigne à vers,
Et prens de tort et de travers,
Ne il ne te chault donc ce viengne,
Fors que ton estat s'en maintiegne;
Quant je revoy tes faulx delis,
De vins, de viandes, de lis;
Lez grans excès, lez grans oultrages,
Donc ceulx qui font lez labourages
Aux champs, et pour toy se travaillent,
Touz nus, de fain cryent et baillent :
Quant je voy tel gouvernement,
Je doubte que soubdainement

Telle vengance ne s'en face,
Que tu n'auras ne temps, n'espace
Seulement de cryer merci.

Cuidez-vous tous jours régner cy,
Folz meschans, de male heure nez,
Qui en tel point vous demenez?
Nennil, nennil; vous y mourrés.
Faictes du pis que vous pourrés,
Lors aurés pardurable vie,
Bonne ou male, n'en doubtez mie:
Dieu est justes; il payera
Selon ce que chascun fera.

¶ LE PREMIER VIF.

O sainte croix, par ta puissance,
Donc je voy cy la remenbrance,
Garde mon corps, et ne consens
Que je perde aujourduy mon sens,
Pour ceste gent hideuse et morte,
Qui telz nouvelez nous apporte;
Nouvelles dures et perverses.
Las! entre les choses diverses
Touchans nostre fragillité
De quoy nous ont dit verité?
Le premier dist, bien m'en souvient,
Que mort recevoir nous convient

A grant angoisse et à grant douleur,
Donc il me fist muer couleur;
Et des ames dist une chose
Que déclairier ne veult ou n'ose:
Je croy, c'est de leur dampnement,
En enfer pardurablement;
Telz nouvelles ne sont pas bonnes.
Lasses nous, chaitivez personnes!
Pour quoy nous fist onquez Dieu nestre
En ce meschant monde, pour estre
Si tost livrés à tel ordure!
De ma vie n'ay jamés cure,
Car je voy que lez genz qui vivent,
Tant de maleurtez ensuient,
Que je prise trop mieulx d'assez
Le poure estat des trespassez.

ℭ LE IIe VIF.

Est-ce donc à bon esciant
Que la mort nous va espiant
Et qui nous fault ainssy mourir?
N'est-il homme qui secourir
En peust pour or ne pour argent?
Hélas! convient-il, jeusne gent,
A tel horribleté venir.
Onques més ne m'en pout souvenir,
Mès je voy bien que c'est à certes;
J'en voy les enseignez apertes.

De mort passerons les destroys,
Et devenrons comme ces troys :
C'est la fin de nostre besoigne.
Hélas! hélas! meschant charoigne,
Mès que tu faces tes plaisirs,
Tes voulentés, tez faulx desirs,
Il ne te chault du remenant.
Or, véons-nous bien maintenant
Que par toy sommes deceüu,
Qui jusquez cy t'avons créu;
Car de noz ames pou te chault,
S'elles auront ou froit ou chault.
Fy! charoigne qui rien ne vaulx!
Tu aimes mieulx lez beaux chevaulx,
Lez beaux habis si pou durables,
Et telles choses corrompables,
Pour ton mauvez corps et rebelle,
Que tu ne faiz une ame belle.

¶ LE IIIe VIF.

Certes, c'est bien dit, mez au fort
Il n'y a point de desconfort;
Tous nous convient passer ce pas;
Et je croy Dieu ne nous het pas,
Mez beaux seigneurs, mez beaux amis,
Quant ces troys mors nous a tremis
Qui donné nous ont cognoissance
De la mort et de la meschance

Qui nous vient finer nostre joye.
Hélas! jamès je ne cuydoye
Que ce temps nous déust faillir,
Ne que mort osast assaillir
Telz gentilz gens comme nous sommes;
Mez je voy bien que riches hommes
Sont telz et de nulle value,
Ne plus ne mains que gent menue :
N'en parlons plus, c'est tout néant.
Maintenant je suy clervéant
Que la joie du monde est briève,
Et la fin d'elle point et griève.
En enfer est orrible paine,
En paradis a joye plaine
Seur toutes joies delitable,
Et l'une et l'autre est pardurable.
Or élisons, je vous en prie,
Dès ores mès le meilleur partie :
Folz est qui choysist ou départ
Quant il élist la pire part.

Cy fine le Dit des trois Mors et des trois Vis.

Cy commence le Mireuer du Monde.

¶ Je vois morir : venés avant,
Tout cil qui ore estes vivant;
Jeunes et vielz, febles et fort,
Nous sommes tuit jugiez à mort;
Bien povons dire sans mentir,
Chascum de nous : Je vois morir.

¶ Je vois morir : à mort jugiés
Et tout li mons, bien le sachiés;
Cest jugement ne puet desdire,
Ne contre aler, tant soit grant sire;
Ceste sentence estuet tenir
Sans rappeller : Je vois morir.

¶ Je vois morir, car je bien say
Que cendre suy, et en cendre yray.
Ainsi comme vins, ainsy m'en vois;
Mectre n'y puis autre deffois,
A terre m'estuet revenir;
Or voy-je bien : je vois morir.

¶ Je vois morir : pour quoy donc met
Ma mort en ce qui me promet.
Amère suy, et amour vaine
Du monde qui male fin maine
D'ore me doy bien repentir,
Car je voy bien : je vois morir.

¶ Je vois morir : nule rien n'est
Plus certainne que la mort est;
De son venir et de son demaine
Riens mains certain n'est que de l'eure ;
Bien certain suy de son venir,
L'eure ne say : Je vois morir.

¶ Je vois morir : vous qui venés,
Prenés garde là ù vous alés;
Vous alés plus que le trot
A vo fin et à vostre mort.
A mort vendra, n'en puet partir,
Quanque vie a : Je voie morir.

¶ Je vois morir : je say et sant,
Mais je ne say quant ne coment ;
Car ne say voir en lieu aler

Que mort ne me sache trouver;
Ne puis aler, ne puis fouir,
Car certain suy : je vois morir.

¶ Je vois morir, je qui suy pappes;
Et mort qui tout tolz et atrappes,
Tu me veulz tolir le papper;
De toy ne puet nulz eschapper :
Jeunes ne vieux ne puet partir,
Aler ne puis : je vois morir.

¶ Je vois morir : grans cardinaulx,
Patriarches et grans legaux,
Car n'ay povoir pour seguourie,
Ne pour grandesse ne pour clergie,
Qui puise de la mort guenchir;
A fin m'en vois : je vois morir.

¶ Je vois morir : grant archevesque,
Archediacre et evesque,
Prevos, doyons, prestres, chanoines,
Prélas, abbés, prieurs et moisnes;
Ne chaut la mort cuy voist saisir :
Tous lez aura : je vois morir.

¶ Je vois morir : sirez de lois,
Maistres en decrès et en drois,
Et maistrez de théologie,
Que me vault ceste grant clergie
Contre la mort que vois venir;
Je la sens jà : je vois morir.

¶ Je vois morir : logisiens,
Maistres mirez, vous surgiens,
Bon maistre suy de fisique;
Mais quant la mort en moy ce fique,
Voir je m'en sens tout anientir :
Je ne say riens : je vois morir.

¶ Je vois morir : roys courounez,
Grans emperieres honnerez;
Dieu ! mez orgueilz ne mez empires,
Ne la gloire d'estre grant sires,
Ne m'ont povoir de guarantir
Contre la mort : je vois morir.

¶ Je vois morir : princes et dux,
Mort ne me prise ij festus,
En quel estat qu'elle me voie;

Contes, chevaliers ou bourgois soye,
Tout met à nient, tout fait fenir;
Pour ce say bien : je vois morir.

Je vois morir : grans damoiseaulx,
Qui ai mez chiens et mez oyseaulx,
Mez grans robes, mez grans deniers,[1]
Autres déduis à mon plesir,
Parmy tout ce, je vois morir.

Je vois morir : richez bourgois,
Riens n'y vallent my grant hernois,
Mez grans robes, my grant deniers,
Mez couppes d'argent et d'ormier,
Mez grans aysez, my grant dormier;
Car je congnois : Je vois morir.

Je vois morir : grant marchant,
Par terre et par mer courant,
Marchandise grande menoye;
A terme vendoye et prestoye
Dont maint homme fis apovrir;
Tart m'en dueil : Je vois morir.

[1] La rime de ce vers, qui se trouve répété dans la strophe suivante, manque dans le manuscrit original.

¶ Je vois morir : de grant lignaige,
De grant povoir, de grant parage,
Gentilzhoms et de grant noblesse,
De seignourie et de haultesse,
Que vault? de mort ne puis garir.[1]

¶ Je vois morir, d'avoir tout plains;
De mez parens seray tost plains;
Entr'eulz l'avoir departiront,
Et li vers la char mengeront,
L'ame ira pour deservir
L'euvre du corps : Je vois morir.

¶ Je vois morir, je qui suy riche ;
Que vault ore mon avarice?
De tout mon avoir, grant et bel,
Que un suaire et un lynsel
N'enporteray au départir;
C'est poure part : Je vois morir.

¶ Je vois morir : grans chevaliers,
Orguilleux, courageux et fiers,
Envers mez hommez ay esté,

[1] Cette strophe n'a que cinq vers dans le manuscrit original.

Hays lez ay et mal mené;
Ains ne finay de leur tolir,
Qui leur rendra ? Je vois morir.

Ȼ Je vois morir : chevaleresse
Qui entour mon vis, à la messe,
Tout d'orguiel enclose estoye ;
De vair, de gris, de draps de soye,
Faisoye mon vil corps vestir
Qui pourira : Je vois morir.

Ȼ Je vois morir : jeunes vassaux,
Hoirs de grans fiefz, preux et beaux,
Chevaliers fusse à cest Nouel !
Mez ore auray un autre hostel,
C'est de terre, ou à venir
Me convendra : Je vois morir.

Ȼ Je vois morir die chascuns ;
De mort n'eschappera nez uns;
Nez un enfés qui naistroit
Se il adonc parler povoit,
Tout en naissant, sans riens mentir,
Pourroit dire : Je vois morir.

¶ Je vois morir : piechà savoie
Que finer et morir devoie ;
Or voy que j'ay trop atendu
A mon preu faire à mon salu ;
Hélas, dolant ! Je vois morir.[1]

¶ Je vois morir : héla ! pour quoy
Out-il onques orgueil en moy !
Dessoubz ma pel n'a fors ordure,
Et tous mez corps en pourreture ;
Donc vient orgueil qui le corps puir
Me fera ; las ! je vois morir.

¶ Je vois morir : que vault richesse,
Que vault honneur, que vault noblesse,
Que vault gloire, que vault beauté,
Que vault savoir ne richece?
Tout aura mort, tout fault fenir,
Tout veult avoir : Je vois morir.

¶ Je vois morir, qui par moult tans
Cuidoye vivre, et par lonc temps,
Mais le jourduy s'à Dieu plaisoit

[1] Cette strophe n'a que cinq vers dans le manuscrit original.

Ly darrains jour me soufiroit ;
Nul demain n'ay du départir
De cest siècle : Je vois morir.

℄ Je vois morir de aige vieux,
Il en est bien et temps et lieux ;
Entré est jà dedens ma porte
La mort, qui tel morcel m'aporte
Qui me fera tost anientir,
Et lez yeulx clore : Je vois morir.

℄ Je vois morir, femme gentieux,
Mez grans cointisez, mez orguieux,
Et mez grans robes traynans,
Mez grans atours et mez bonbans,
M'ont demené à moy repentir,
C'est à tart, car je vois morir.

℄ Je vois morir, jeune femme lasse,
Crier devroye, cent fois lasse,
Quant sur moy mis onquez blanchet,
Chappel, crespe ne ubarcolet
Pour plaire au monde et pour suir ;
Dolante en suis : Je vois morir.

¶ Je vois morir, femme poy sage;
J'ay mez cheveux et mon visage,
Et tout mon corps trop ascemé;
J'ay trop chanté et carolé;
Trestout mon corps mis à servir
Le monde, mais je vois morir.

¶ Je vois morir, femme à droit beste,
Quant onques mis couroune en teste,
A mon denier querre je fis;
Grant tort ay fait au crucefix,
Quant je veul beste devenir,
De moy qu'il fist : Je vois morir.

¶ Je vois morir, femme avolée,
En grant orgueil suy toute usée;
M'entente ay en cointise mis,
Mon visage maintez fois fis
En blancheur paindre pour enbelir;
Dolante en suy : Je vois morir.

¶ Je vois morir; jeunes homs sui;
La mort n'a en despit nully:
Ainsi le povre en son hostel,

Comme le riche en son chastel,
Prent sans desdaing et vient saisir;
Tout veult avoir : Je vois morir.

¶ Je vois morir : Mort, sa maistrie
A sur tous ceulx qui sont en viie :
A luy sont tuit obéissant,
Povre, riche, petit et grant;
A la mort lez convient venir
Tous ceulx du monde : Je vois morir.

¶ Je vois morir, homs oubliez,
Qui sur un arbre yere montés,
Où la goute du miel trouvay;
A la doulceur oublié m'ay,
Tant que je vis l'arbre chéir,
Et moy verser : Je vois morir.

¶ Je vois morir, hons aveuglez,
Car au prismes quant suy alés,
Congnois qu'ay tout mon temps perdu.
Onques à faire mon salu
Ne puis lez ieux du ceur ouvrir,
Fors ore quant je vois morir.

¶ Je vois morir : trestout mon corps
De paour fait trambler la mort;
De grant paour ma char tresue,
Et tout le sanc de moy remue,
Taindre me fait et apalir
Contre la mort : Je vois morir.

¶ Je vois morir : ma grant viellesse,
Ma povreté et ma feblesse,
Ne me puet plus avant mener;
Ains me convient-il arester,
Clore lez ieux, et puis fenir;
Avant ne puis : Je vois morir.

¶ Je vois morir : je sui au bout,
Et mon povoir ay perdu tout,
Ma force ay toute perdue;
Ma vertu est à nient venue,
Je ne me puis plus soustenir;
Tous suy failliz : Je vois morir.

¶ Je vois morir sans delaier,
Car contrains suy d'aler paier
Une debte que mez corps doit :

C'est de morir, nulz ne porroit
Eschapper, mucier ne fouir :
Paier le vois : Je vois morir.

¶ Je vois morir : beau sire Dieux,
Soiez à m'ame doulz et piteux ;
Mez painnez, sire, ne recorde,
Celon ta grant miséricorde ;
Je te supli, fay-moy partir
A ta gloire : Je vois morir.

¶ Je vois morir : cest mireoir
A fait uns homs qui pour veoir
Que le monde est un drois riens,
Et la char de nous est tous fiens ;
Lez vers n'en daingneront mengier
Qu'à grant paine : Je vois morir.

¶ Je vois morir : la mort m'arguë ;
Partout mon corps est espandue ;
Je muir : la mort est jà dedens,
Qui me fait tout croistre lez dens,
Je muir : sy me convient taisir
De plus parler : Je vois morir.

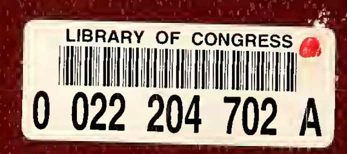
¶ En cest mirouer, ma belle gent,
Qui est moult bele et si est gent,
Mirez-vous, mires, et vo corps;
C'est pour vous un biau trésors.

Cy fine le Mireur du Monde.


ELLES NE
PEUVENT
PLUS
MOURIR


THE LIBRARY OF CONGRESS


N. MANCHESTER,
INDIANA


LIBRARY OF CONGRESS
0 022 204 702 A